La
Bataille

12

ARLL 1/5/7

11/4

La Bataille.

Il a plu pendant la nuit. Le matin l'air est clair, mais des nuages traînent encore sur la ~~[illegible]~~ et le soleil qui monte à l'est n'a pas encore absorbé complètement l'humidité de la terre.

Colpin se promène dans son jardin, d'un pas lent et ferme. Bien que ce soit la grande fête, il n'a pas voulu mettre ses beaux vêtements que Christine avait pris, dès la veille, sur une chaise à côté du lit. Il porte un casquette de soie, qui lui ~~[illegible]~~ serre la tête comme un calot, sa blouse d'étoffe et un pantalon à côtes à petits carreaux bleus dont le bas, qui bouchonne sur ses souliers, n'est pas mais décrotté. Il marche d'un air préoccupé, l'arrêt de temps en temps pour refléchir et sous ses sourcils, qui se froncent continuellement, ses yeux brillent d'une lueur ardente.

Colpin va se battre.

~~Lorsque~~ Voilà ~~[illegible]~~ ses semaines que cette affaire lui pèse sur le cœur. Un jour, comme il était à passer à "la Croix d'Ivry", où il buvait, il eut grands gestes, il a insulté avec des étrangers. Du fil en aiguille, on en est arrivé à parler de la race humaine : le paysan se rebella, on lui a dit que il devait être un homme fort. Il a répondu en haussant la tête, que personne ne l'avait jamais fait reculer. Alors on lui a montré dans un coin de la pièce un homme de petite taille, avec épaules carrées, avec des poings énormes, et on fit voir qui portait un nez comme un dessin d'une moustache héroïque, dont les pointes tombaient aux deux côtés du menton. Puis on lui a dit : "En voilà un qui ne craint pas peur d'ivry." Comme le petit homme le regardait d'un air fixe sans broncher, Colpin l'a interpellé : "Vous ne voulez pas vous battre, n'est-ce pas, lumarad ?" Le petit homme a alors répondu. Celui-ci lui a ~~[illegible]~~ paru singulier et ~~[illegible]~~ comme les autres aux mêmes il avaient pas bon bec, de l'abord en l'entendant s'en aller. Mais on a vu comme cela lui est resté mystérieusement au cœur. Il a continué à boire à la Bouque, regardant de temps en temps des physionomies qui lui revenait. Les étrangers ~~[illegible]~~ à leur chez. Il, étant parti à pied, ressentant d'un certain malaise

que le petit homme entraîne Colpin par le bras. "En le plus hardi de nous deux aille prendre le chevaux de l'autre!" Colpin ne bouge pas, mais le petit homme s'approche de Colpin, lui met la main sur le front et, tirant [illegible] sa casquette, [illegible] comme un chef [illegible] chevaux et de la splendeur de la progéniture, Colpin rougit, mais ne bouge toujours pas. Les autres disent: "Va rechercher les chevaux!" Le petit homme s'étant remis à regarder Colpin bien en face, et sur une [illegible] prononcé: "Va rechercher les chevaux!" Au lieu de cela Colpin paya son verre et dit: "Je m'en vais". Intérieurement il pensait "Je ne crains pas le petit homme, mais je crois mieux éviter ennuis et malheurs. Voilà, si nous nous engageons, il me demandera un être en pantoufles!" Il paya et partit. Les autres ouvrirent la fenêtre à lui crier de revenir: "Il s'en va; il fait; il a peur; c'est un fameux lâche!" Alors les voyageurs assis allèrent Colpin comme un fait de pierre. "Un fameux lâche!" Colpin ne s'était pourtant entendu de ces choses pareilles. Mais pendant il le calmait et il avait fait plus que lui. Il avait à peine, bouillé comme son [illegible] en le frappant sur le pavés, puis tendre la main vers un [illegible] qui était le petit homme au regard, et le retirer pour le forger en [illegible] "Quand je te tiendrai! Quand je te tiendrai! [illegible] à quoi je serai à toi!" Il ne avait temps il pour [illegible] de lui tordre le cou, et le jeter [illegible] et de lui écraser la poitrine d'un coup de talon; [illegible] étaient [illegible] à plaisir à tout, à tout ...

Pendant ce temps, il n'a pas pensé à autre chose. Il a vu un homme [illegible] qui était [illegible]. Il se [illegible] par le petit homme, avec [illegible] et [illegible] qu'il avait les fils et la [illegible] pour aller seulement à Dieuze. Il le rencontrera après lui; bien sûr.

L'orchestre du carnaval remplit l'air de ses valses, la Cocarde française, le Rigolet, pour ne les nommer que, passant au ciel, le clocher [illegible] pour [illegible] les gens [illegible] chez eux avec des figures heureuses ou [illegible]. On s'accoste, on s'appelle, on s'entre par groupes, on [illegible] à l'église.

Colpin lui, s'est [illegible]. Le grand homme [illegible] l'appelle

Le [illegible] lui [illegible]; la [illegible] lui [illegible] le cœur.

[illegible] Il a vu [illegible]; il faut qu'il [illegible]!

Les hommes [illegible] des chevaux avec leurs clients.

Colp.: "J'ai perdu [illegible] que [illegible] tout à l'heure."

Les voyageurs prennent [illegible] des [illegible].

pour aller à la messe, Christian lui a un coup de dent [illegible]

Il a parti. Puis il a dit: "J'en ai [illegible] et à [illegible] dans, [illegible] mettre mes braves habits, et je l'ai entendu parler tout seul ..."

Colpin est parti, mais il ne s'est pas rendu à l'église. Il a pris la route des chaumes, et il longe tout le village. Les [illegible] à rigole [illegible] les chaumes, [illegible] les [illegible], perdent leurs feuilles, et [illegible] leur [illegible] les [illegible] les [illegible] qui [illegible] la France à travers, et qui le rendait [illegible] décomposée. Les abeilles, les [illegible] ne passent pas toutes en nombreuses. Mais l'air est tiède encore [illegible] dans [illegible] la porte de Colpin qui a [illegible] vu [illegible] meilleur [illegible] que [illegible]. Après avoir longtemps marché, il rentre dans le village par un [illegible] et s'arrête dans la première cabaret. Il lui est un peu [illegible] appétit, un [illegible]. Il est seul. La cabaretière [illegible], mais elle ne répond pas. Elle [illegible] qu'il a pris son [illegible]: "Il devient [illegible] qu'il y a quelque chose qui ne va [illegible]."

— Je vais un bitter!

— Vous boire? ... Oh! bon!

— Je vais un bitter! répète-t-il.

Il s'entête. Mais c'est pour entrer tout de suite dans une autre [illegible]. Celle-ci est vide aussi. Tous les cabarets situés au centre du village sont vides. Il est tant [illegible] d'entrer [illegible] pré de l'église, où il y a de la [illegible]. Il a [illegible] de la [illegible], des chaises, où les tables en toile de couleurs [illegible] forment [illegible] la petite place à un [illegible] et d'arbres. Colpin cette fois s'est assis et il boit un [illegible] bière dévé [illegible] qu'il tient en [illegible] entre deux doigts. La fumée qu'il [illegible] est [illegible] à propos, avec un [illegible] d'un [illegible] à un bonnet de [illegible]. Il a [illegible] par la [illegible] et [illegible] un homme [illegible] qui boit tout seul dès le matin. Un [illegible] est [illegible]. Mais on regarde, on prend la place de chef.

Colpin continue sa ronde, buvant [illegible] un verre [illegible] un autre lui, répondant brusquement aux gens qui l'interpellent. A midi, il vient dîner, mais c'est pour repartir aussitôt. Le petit homme! Le petit homme! Colpin ne

pense qu'à lui. Il va arriver sous peu. Il s'incline de nouveau en buttant très gracieusement les cabarets écartés, tournant incidemment, calculant angles avec son colon et son nez. Il compte le souvenir de loin à travers les campagnes, avec mon torse trapu et ses larges épaules. Rien l'approche. Il est impassible. Vendredi ? Il commentaque encore à avoir, il remonte vers le centre du village. Les mains sur les poches, la veste de sa casquette abaissé sur son front, il s'arrête près des tentes, près du carrousel, près des tables installées complètement sur l'empire ampoulé, les gens s'écartent pour lui faire place. Puis on l'examine des pieds à la tête. Quelle tenue pour le jour de l'Aïd ! Les uns lui jetent leur peu beaux habits, sur-tout le plus ~~pauvre~~ chamois. Il a un pantalon noir, un sur un veste dont les manches s'élargissent au poignets, un cravate de satin ornée plusieurs fois autour du cou, la figure rasée à propos. On le regarde à son hôte l'front. Quel homme ! Le dernier du village, un étranger à nos hommes !

Oui, nos hommes ! C'est Benoît qui vient de tomber dans à qui lui jette le reproche ~~en regard~~ la face.

Colyen la ~~prend~~ saisit par le bras.

— Allons, viens. Vous vous prendre en service !

— Jamais de la vie ! Va d'abord t'habiller. N'est-ce pas honteux de te montrer sur un pareille tenue ! Tu ressemble aux paysans, aux bourbeux ! Va vite mettre que un pourrir au bras...

— Mais tu me mènes ?

— Je te mène !

Il Benoît le guide pour aller vers ponts aux clés.

Colyen hausse les épaules et part en courant.

— Décidément, murmure-t-il, compatriote...

Comme il pas pris d'un jeu de quilles, ~~on tabli~~ établit le long du chemin, devant un buvoir, l'écuite quelques opinions à regarder. Tout d'abord, d'un côté, des cribles, deux longues rangées de cuivre, d'où monte un bruit confus de gens qui s'interpellent et provoquent des paces, des cuivres qui tendent de l'argent, mêlé des pièces de cent sous, des billets des banques. Tous révèle que du côté à les paysages d'homme en rage comme tête large rondes, aux yeux lumineux, deux longues moustaches, un bouffissa brut mais tendu en face.

Cependant vous approchez et a le fois encore mieux lui calme qu'il cherche.

Colpin s'avance vers lui, son cœur bat, le sang lui monte à la tête. C'est le petit homme ! Il est là ! Dissimulé derrière la haie, Colpin l'examine, l'œil arrondi ~~comme un chasseur qui vient d'apercevoir~~ [tigré] une ~~lion~~ [proie]. Le petit homme va jouer. Attention ! Tous les spectateurs se sont tus. Tous les yeux sont tournés vers lui. Il se met bien d'aplomb sur ses pieds, penche la tête, vise le but. Puis la boule lancée par son bras précisément passe au milieu sur la planche, ~~traverse le carré~~ renifle un instant vers les autres, traverse le carré de quilles qu'elle fait voler [à droite] ~~et à gauche~~ et, après avoir frappé la tablette qui ferme le jeu, s'élève en l'air comme un ballon.

— Il est fort, pense Colpin, mais nous verrons...

Maintenant il est tranquille. Il tient son homme. Il n'y a plus qu'à patienter. Il se retire discrètement pour ne pas donner l'éveil. Il va s'asseoir aux dés, s'arrête près du carrousel, fait de longues haltes dans les estaminets des hommes qui ont déjà beaucoup bu, commencent à déraisonner et à faire des folies. Ils lèvent des tables à bras tendus, soulèvent des chaises avec leurs dents. Colpin les regarde [illegible] tout bas.

— Je ferai bien ce que cela tout à l'heure...

Insensiblement, le soir tombe. L'air fraîchit. Les étoiles s'allument. Elles luisent sans éclat dans un ciel sombre, que cachent encore par-ci par-là de petits nuages. Les falots des tentes et du carrousel projettent au-dessus des maisons une lueur rousse où la vieille tour de l'église détache son [illegible] trapu et son clocher pointu ~~surmonté d'un coq~~. Au lieu d'aller souper comme tout le monde, Colpin se promène dans le village. Il compte sur ses doigts les salles de danse, où il lui faudra tantôt chercher le petit homme. Bientôt un grincement de violon se fait entendre, un autre, au loin, lui répond. Des jeunes gens passent deux par deux. La nuit est [obscure] [illegible] et douce, ~~et fraîche~~, le vent ~~qui~~ souffle par [courtes] rafales, agitant les feuilles des arbres, ~~et fait tomber~~ [illegible] des pommes [illegible]. Les violons grincent plus fort. Des flûtes, des clarinettes, des cornets à piston, des bugles les accompagnent. Sur la place, on voit grouiller des ombres noires dans la lumière rousse des falots. Aux étages des cabarets, les fenêtres s'éclairent et [derrière les vitres] l'on [illegible] des [illegible] des couples qui se promènent en rond. Puis comme ~~sur~~ le signal d'un chef d'orchestre invisible la musique part de ~~partout~~ tout côté, une musique étouffée, [illegible] [illegible] se déroule [illegible] [illegible] [illegible] comme

+ une pauvre musique [illegible] sur laquelle

comme un appel de désespoir par un cri de passion. Sur les tables où l'on joue aux dés des bougies brûlent; leurs flammes pâles éclairent des figures soucieuses, aux traits tendus, des doigts qui tremblent au moment de lancer l'argent sur le tapis vert. Des amoureux vont se perdre çà et là dans l'ombre étroitement enlacés. Des ivrognes titubent. Le vin, le jeu, les belles!

Dans l'esprit de Colpin la vengeance fermente. Les nombreux verres qu'il a bus, depuis le matin, l'ont encore aigrie. Un bouillonnement dans son cœur pénètre les artères et enveloppe tout son cerveau comme une chaude vapeur. Il patiente encore cependant. Il attend que les douze coups aient sonné au vieux clocher et que les gens paisibles se soient retirés. Depuis la tombée de la nuit, il n'a pas perdu la trace du petit homme. À minuit et demi il franchit l'escalier branlant d'un cabaret, [illegible] et débouche dans une salle de danse qui occupe tout l'étage. La pièce n'est pas plafonnée. Des grosses poutres pendent [illegible] avec des bois et [illegible] de toiles d'araignées. Dans un coin, près de la porte, on a installé un comptoir de fortune. Dans le fond on a dressé une haute estrade pour les musiciens. Des bancs de bois font le tour de la salle, occupés en grande partie par des vieilles femmes qui ne dansent plus et des fillettes qui ne dansent pas encore. Colpin s'est accoudé au comptoir, le dos au mur. Il a commandé un verre et tout en le buvant, il regarde sauter et virevolter les danseurs. Les musiciens, un tailleur et un menuisier, l'un raclant du violon, l'autre soufflant dans un cornet à pistons, sont fatigués et trempés de sueur. Ils ont enlevé leur col et leur blouse et prennent leurs ébats. Que les danses changent, ou [illegible] les airs [illegible]. Au fond de chacun revient toujours la même ritournelle:

Piron n' vout nin dansé
S'i n'a des noûs solés;
Et des solés tot ronds
Po fé dansé Piron.

Qu'est ce père qui a tué un homme de son village qu'on ait été vengé.

La cabaretière se tient derrière le comptoir, tandis que son mari, en manches de chemise et tout en nage également, court çà et là pour servir les pratiques, l'œil continuellement en éveil de peur que des gens s'en aillent sans payer. Car il n'a plus dans sa salle que du [illegible] aux quels il ne se fie pas. Il fait cependant encore l'aimable avec chacun, distribue des sourires à la ronde par ci par là une flatterie:

— Hé! l'ami Colpin!

Je vous attendais la réponse, il ajoute:

— Vous n'avez pas amené Christine avec vous?

— Christine dort...

Il se trompe. Christine ne dort pas. Le matin déjà, on l'a vu partir, avec ses vieux habits, elle a eu de mauvais pressentiments. L'après-midi sans savoir pourquoi ses inquiétudes ont augmenté. Elle l'a attendu longtemps pour souper. À tout moment, elle allait jusqu'à la barrière et interpellait les gens qui passaient:

— N'avez-vous pas vu mon mari?

Personne ne l'avait vu. Elle s'est efforcée de [illegible] souper avec ses enfants, puis quand ceux-ci ont été couchés, elle a éteint la lampe et est venue s'asseoir toute seule près du poêle. De temps en temps, elle levait les yeux du côté de la fenêtre, où l'on voyait des étoiles. Le vent apportait à ses oreilles des fragments de musique et des lambeaux de chansons. Chaque fois qu'elle entendait des pas, elle tressaillait. À plusieurs reprises, elle fit flamber une allumette pour voir l'heure. Quand elle constata qu'il était près de minuit, elle se leva en soupirant et alla frapper à la porte d'un voisin:

— N'ayez pas peur. C'est moi, Christine. Mon mari n'est pas encore rentré. Ne l'avez-vous pas vu?

— Je l'ai vu le matin, répondit le voisin qui s'était empressé d'accourir, en culotte et pieds nus. Je lui ai fait bonjour et [illegible]... Depuis lors je ne l'ai plus rencontré nulle part...

Christine répondit en sanglot:

— Oui, oui... Il avait déjà le matin quelque chose dans la tête... Mon Dieu! serait-il arrivé un malheur?...

Et la femme se mit à pleurer sur son tablier.

Un bon vieux monsieur, habillé à la hâte, accourut à la recherche de Colpin.

Celui-ci était toujours accroupi au comptoir et regardait tremblotant les deux amis.

— Je vous le dis que c'est bien laid, répétait à haute voix... Oh! le laid diable!...

~~Et~~ Et quand ~~[illegible]~~ le petit homme qui dansait avec une ~~[illegible]~~ jeune vieille, un petit fils, aux tonnelets valgues, aux cheveux gris, vêtue d'une robe de cotons rouge à raies blanches et qui portait au cou un ruban de velours noir pendant d'un côté jusqu'au bas de la chaise haute.

— Quel laid dimanche!

— Qu'est-ce qu'il a? demanda la laboureuse à mi-voix.

— Je n'en sais rien. Je crois qu'il est saoul...

Colpin l'avait entendu.

— C'est à celui-là que j'en ai! — Et il montra du doigt le petit homme.

— Vous n'allez pas vous quereller, n'est-ce pas Colpin? implora la laboureuse.

— Je vous en battre! répondit-il.

— Il dit qu'il va se battre! s'écria la laboureuse en courant vers la fenêtre des yeux effrayés.

— Mon Dieu! dit celle-ci. Il faut qu'on l'empêche! Tache de l'empêcher.

~~[illegible]~~ Il approche de Colpin, lui parle avec douceur, le flatte, offre de lui verser un verre de cognac; il veut l'emmener. Comme Colpin le repousse, il se fâche puis il plaisante. "Il n'a pas lui laisser de bock, voyons! Faire partir le monde, briser son mobilier!..."

~~Il allait~~ Pendant qu'il parle, la musique continue et les danseurs se succèdent sur le même rythme somnolent:

Perrin n'veut rien danser
S'i n'a des noirs sabots;
Il faut des sabots tout ronds
Pour danser avec Perrin.

Petit à petit, la voix de Colpin s'élève:

— Ah! qu'il est laid! qu'il est laid! Quel laid nez, ha! ha! ha!

— C'est à lui qu'il en veut, le grand barbu? demanda la femme qui dansait avec le petit homme.

— Ne t'inquiète pas de cela, répond celui-ci. Dansons!

Et il danse comme un fauve, comme un satyre, comme un ensorcelé. Il a reconnu Colpin, mais il n'en a pas peur. Il ne craint personne.

Colpin a frappé la portière:

— Regrette bien ses tes hommes! Approche d'ici! Je te broierai la mâchoire! Je t'arracherai l'âme du corps!...

— Dansons! dit le petit homme.

~~Mais, toujours~~ Il feint toujours l'indifférence, mais chaque fois que le mineur s'approche ~~et chaque~~ de tel coup de talon ~~qu'il fait~~ il frappe sur la planche ~~du coup de talon qu'il fait~~ qu'il fait jaillir autour de lui un nuage de poussière. Parfois aussi il étreint affectueusement le danseur que le forçat écrase sur la portière et qui lui bouche, en touchant. D'autres fois, il l'enlève de terre et la fait tournoyer comme une poupée. ~~Il lève~~ Lorsque cela, il, mais la mineur non va se vrir et ses gémissements redoublent:

"Pron m'vont mir dansé
S'i n'a des noûs solés..."

Colpin vient de détacher du comptoir. Il tenait le poing. Il vomit maintenant un flot d'injures. Le cabaretier qui commence à perdre la tête jure contre les bouteilles, jure en cuisine. On commence à entourer Colpin, qui hurle:

— Oh! je lui broierai les os! je lui arracherai les yeux! je lui fendrai le crâne! je jetterai ses tripes aux chiens! O Luck! O Luche!

Le petit homme danse toujours. Mais il a fait plus de cabrioles à ses pieds qui s'étaient d'abord emporté, seul maintenant d'une folie rentrée, tandis que son cœur rentrait comme une lame d'épée. Le mineur qui frappait comme la fin de la danse: le ~~[illegible]~~ tapeur qui avait l'air ~~[illegible]~~ d'être endormi se met en rotation se réveille et tandis qu'il lance avec plus de force ses deux coups d'archet:

"Il des solés tôt rondes
Po fêl dansé Pron"

Les deux amants s'étaient perdus dans un coin de leur tournoyage, le petit homme seul face à Colpin...

Le petit bossu lâche sa danseuse et se précipite sur Colpin...

Tous deux reçoivent d'abord un hagard des coups de poings. Puis tombent sur le sang jaillit de leurs figures et l'aveu-

poignard s'étreignent. Ils restent ainsi quelques temps presque immobiles, comme deux blocs de pierre qui seraient tombés l'un contre l'autre et qui se ferment équilibre. La cabaretière, sans rien dire, arrache les chevaux, le cabaretier pâle, les musiciens ~~ont~~ restent au bas de leur estrade, et, ~~femmes~~ se enfuient. Quelqu'un crie: "Un rat!" Le cri est repété dans l'escalier, dans le rez-de-chaussée, dans la rue. Des hommes accourent en un ~~cercle~~ grand cercle et spectateurs entourent bientôt les deux adversaires. "Séparez-les! séparez-les! Gémit la cabaretière; ils vont renverser le comptoir! Ils vont ~~tout~~ briser les lampes! Ils vont mettre le feu! Ils vont tout casser! Séparez-les!" — "Non, non! Attends! Bouge! Bouge!" Les deux adversaires s'étreignent toujours, tachant de renverser. Ils s'inclinent à droite, à gauche, en avant, en arrière, mais leurs pieds ne quittent pas le sol. De temps à autre un poing rapide comme l'éclair écrase un nez, perforé un œil. Leurs front, leurs joues, leurs bouches saignent. Ils s'arrachent des poignées de cheveux, se tirent par la barbe. Benoît qui voulait d'abord se faire plus contre les spectateurs d'arrêter le combat, cède au pouvoir de Colpin. On le supplie: "Que va-t-il faire!" La vue de sang qui dévorait les buttaillons semble avoir gagné les spectateurs. Le cou tendu, les yeux luisants, l'haleine suspendue, ils suivent les péripéties de la lutte avec une profonde ardeur. Subitement tous bondissent en arrière. Colpin et son adversaire viennent de tomber sur le sol. Toujours étroitement unis, ils se roulent à terre, roulent l'un sur l'autre, se donnent des coups de poings, des coups de pieds, se griffent les yeux, se mordent les oreilles. Leurs vêtements sont mis en pièces, le plancher non ciré de sang. Ils halètent, ils grognent, ils rugissent; une chandelle ~~vient~~ s'échappe de leurs bouches ouvertes. Celui qui a le dessous saisit le dessus à un violent coup de reins, ~~mais~~ ~~au~~ ~~moment~~ moment leurs jambes s'enlacent comme des liens à leurs troncs, autour du corps, s'étreignent de telle sorte que leurs bouches se touchent comme s'ils allaient s'étouffer. Benoît tremble de peur, effaré, ne sachant pas Colpin de quoi. Si on allait le tuer! "Allons, dit-il, s'adressant à ses compagnons, il ne faut pas rester; il faut les séparer!" — "Oui, oui, que on les sépare, répète-t-il à la cabaretière et à son fils." — "Non! non! Il est trop tard!" On les entoure. La lutte devient de plus en plus pressante. Les chemises commencent à se déchirer. Ils restent de long moments étendus l'un sur l'autre sans faire un geste, sans faire un mouvement pour, sans aucun effort de séparer. Et d'emporter. Le petit homme en ~~[illegible]~~ "Il faut que tu sois plus de rouge." Le petit homme en ~~[illegible]~~

& une main appuyée sur son épaule, de l'autre

Il est arrivé à maintenant Colpin sur ses genoux & lui serre la gorge pour l'étrangler. Colpin ne bouge pas. On dirait qu'il est mort, mais voilà qu'il fait subitement un bond prodigieux & ~~[illegible]~~ surprend son adversaire ~~qu'il~~ le renverse & l'assomme d'un violent coup de poing. Puis le voyant assommé, il se met vite debout, & lève le pied pour lui écraser la poitrine. Mais Benoît, cette fois, le saisit par le bras & l'entraîne, tandis qu'on ramasse le petit homme qu'on va l'asseoir sur un banc contre le mur. Quelqu'un crie : "Vive Colpin !..

— Tu as encore fait un beau ! ~~dit~~ dit Benoît quand ils ont gagné la route. Tu t'es conduit comme une ~~[illegible]~~ me ~~bête~~ pourceau...

~~— Tu t'es, [illegible], au moins ?~~

— Je voudrais bien m'en aller un peu, fait Colpin. Il se laisse tomber contre le fossé & souffle, les bras croisés sur ses genoux.
— Tu n'as rien de cassé au moins ? demande Benoît

Colpin fait jouer ses deux bras :

— Je ne crois pas.

— Et tu y vois clair ?

— J'y vois clair.

Lorsqu'il s'est relevé, Benoît ~~Benoît [illegible]~~ lui tourne la tête vers le ciel pour examiner sa figure à la clarté des étoiles :

— Tu es ~~[illegible]~~ "hideux" ! Nom de nom ! qu'il es "hideux" ! On dirait qu'on t'a tranché le visage à coups de couteau ! Et tes vêtements ? Tout en loques... ~~[illegible]~~ Pas guère cochon !... Ivre !... Tu pues la charogne !

Autour d'eux, tout est désert & silencieux. De temps en temps, on aperçoit une ombre qui se glisse furtivement sous les demeures, un chien qui rôde, ~~et~~ deux amoureux blottis dans le coin d'une maison ou dissimulés contre une haie. Le vent tombe à présent & le vent du [illegible] [illegible] les feuilles & fait frissonner Benoît ~~qui n'est [illegible]~~ ~~[illegible]~~.

— Tu es un bel homme, vraiment ! continue-t-il. Et dire que ta femme t'a attendu toute la nuit ~~[illegible]~~ en pleurant ! Plutôt ! ~~[illegible]~~ Demain on ne parlera que de toi dans le village... ~~Et [illegible] [illegible] que Dumas~~ Et Colpin par-ci & Colpin par-là... Et Dumas aussi t'a [illegible] ~~[illegible]~~ prêcher en toi... Mais, sacré diable ! pourquoi t'es-tu empoigné avec cet homme ?

— Il m'avait offensé ! répond Colpin.

Comme Benoît l'avait prévu, le lendemain on ne parla que de "la bataille". Au petit jour, Gaudelet était déjà sur son seuil, d'où elle interpellait les passants :

— Vous savez qu'on s'est battu cette nuit ?

Et, tout en frottant sa vaisselle à l'égout, elle raconte qu'au-

Parfois la fête se terminait ~~toujours~~ invariablement par des rixes. C'était la coutume de ce temps-là ; on s'empoignait pour un héritage, pour une femme, pour une méchante parole, pour un oui pour un non. Quelquefois on organisait des batailles rangées, village contre village, et les nôtres étaient toujours vainqueurs !... Cosme, plus instruit, remonte plus haut.

Gertrude agite les bras, ses petits yeux luisent. Elle va revivre pendant un instant l'époque de sa jeunesse, au temps reculé où les hommes avaient des cornes et où les femmes ne portaient pas de falbalas. Elle parle, elle parle.

~~Cosme plus instruit, évoque l'histoire~~. Si le blé pousse si bien chez nous, dit-il, c'est que la terre a été arrosée de sang. Il montre aux touristes les tombes romaines qu'ombragent des chênes séculaires. Il narre l'épopée des Awans et des Warous qui se battirent pendant un demi-siècle pour l'enlèvement de la belle Adoulé[?]. Il raconte ~~l'histoire~~ la vie des hommes de Merbiche[?], après s'être tiré quelques gouttes de sang qu'on fait mêler dans une coupe de vin [?], ils se confiaient leurs [illegible] l'aventureux, tous les gens assaillaient à l'improviste ses ennemis, tuaient leurs serviteurs, violaient leurs servantes et leur compagnie le sang.

Du sol monte une vapeur violacée. Sous le soleil qui brûle elle s'allume par moments de lueurs pourpres. On dirait que la terre sue du sang. Cosme Gérard[?] parle toujours, à lui seul il a l'air d'être un homme d'un autre âge. On dirait que les morts revivent en lui et qu'il en fait leur apologie, il s'exalte lui-même. Sa taille grandit, son bras s'agite et c'est avec une flamme ~~[illegible]~~ sauvage dans les yeux qu'il lâche le propos qui était ~~la devise de [illegible]~~ autrefois le cri de guerre du pays !

Les [illegible] travailleurs littéraires n'écrivent rien [?].

Gertrude agite son bâton ; Cosme parle avec emphase. Les [illegible], les ignorés [?], semblent sortir de terre pour raconter leur histoire.

20/4.

G. va voir la cuisine de ses ancêtres [?]. Il regarde les [illegible] où sa femme [illegible] sa [illegible].

Le cordonnier, le [illegible] : mon [illegible] était bien battu [?] [illegible] l'énergie [illegible]

[illegible]

Musée de la Littérature

Dans ces vers éclatants et sonores, ciselés comme des pierres précieuses, l'auteur apparaît déjà dans la position qu'il gardera vis-à-vis de la vie. C'est déjà le poète distant qui ne veut pas, ou qui ne peut pas se mêler au monde, mais que le monde intéresse cependant. Lui-même, il a soif [illegible] mais dont le cœur est profondément humain.

Dès le début de sa carrière, il s'est épris des cinq formes, il l'a considéré comme la forme la plus parfaite de la poésie lyrique, il lui est resté fidèle si difficile que cela peut paraître et l'a encore perfectionnée à sa lui imprimant sa marque personnelle. ~~[illegible]~~ l'art ne se soucie ~~pas~~ d'ailleurs pas beaucoup des questions de forme. Entre un Rondel et un grand, il ~~y a~~ y a une différence absolue de tempéraments. Le second est aussi tourmenté que le premier est serein. Les vers de l'un semblent comme un vol d'oiseaux avides de se perdre dans l'éther, ceux de l'autre ont plutôt l'air de s'envoler à regret, ou tout au moins de garder dans leur vol le souvenir vivace des plaines quelquefois. Dans le Rondel, déjà

Nous avons déjà connu un avant-goût de l'opposition qui se révélera plus tard. Le poète ne s'est pas encore heurté aux ~~[illegible]~~ violemment à la vie pour la craindre ou la mépriser, mais on sent qu'il a déjà dans le lointain son souffle empoisonné. Dans Pierrot Narcisse, le contact est déjà plus dur

Il bénit surtout devant l'amour: Éléonore est sibylle!

Dès ce moment il s'évade de son temps, mais il ne veut plus vivre dans la petite enveloppe de Pierrot qu'il assumait naguère. Il lui faut maintenant des cœurs plus [illegible], des esprits plus complexes et des rêves plus forts. C'est dans ~~le passé que~~ l'histoire d'abord qu'il les cherche. Il entre avec fracas, comme un conquérant, dans le pays des morts.

Il les trouvera dans la dynastie finissante des Valois, en premier lieu chez Charles IX

Nous touchons ici le sommet de l'œuvre d'Albert Giraud. Il n'a plus rien à nous apprendre sur lui-même. Il ne semble même pas avoir le désir de parler encore. De 1898 à 1910 il ne publie plus aucun volume de poésie. Quand enfin paraissent La Guirlande des Dieux et La Frise empourprée, elles ne nous causent plus aucune surprise. Elles n'ajoutent rien d'essentiel à ses travaux antérieurs. Elles les continuent simplement. C'est bien une Guirlande et c'est bien une Frise. Ce n'est qu'un reflet de toute son œuvre antérieure. On pourrait refaire à leur propos toute l'analyse qui précède. Mais il faudrait atténuer les termes, nuancer les expressions et éteindre les couleurs. L'âge a assagi le poète. Ses révoltes n'ont plus la même âpreté, ses souffrances

n'ont plus la [illegible] avec automne. Il est ~~résigné~~ apaisé, mais ~~résigné~~ apaisé qu'un [illegible] comme la sérénité peut l'être. Il dit même qu'il est "forgeron de rêves et sa vie est faite". Ce n'est peut-être pas vrai, mais nous pouvons faire semblant de le croire... *La Guirlande des Dieux* et *La Frise empourprée* ne ~~nous apportent~~ sont donc pas une révélation ~~vis-à-vis de~~ [illegible]. Seulement, s'elles n'avaient pas paru, il nous manquerait deux des plus beaux livres de vers qui aient ~~paru~~ été publiés en Belgique. ~~Si elles ne sont~~ S'il y a qu'un reflet de son œuvre antérieure, ce n'est pas non plus une répétition. Giraud n'est pas de ceux qui se répètent ni qui parlent pour ne rien dire. Il parle sur un autre ton, voilà tout. ~~De~~ De *Pierrot Lunaire*, ce livre de lumière tendre, ce livre d'aube, nous étions montés, merveilleusement, jusqu'au plein midi avec *Hors du siècle*. *La Guirlande des Dieux* et *La Frise empourprée* nous transportent maintenant au soleil de quatre heures. La lumière n'a rien perdu de son ardeur, mais il y a quelque chose de plus calme en elle. Giraud est manifestement plus indulgent. Il est, si je puis dire, plus humble de lui-même. Il est toujours aussi fier mais il est moins violent. Il se donne moins. Il ~~est plus [illegible]~~ joue plus aisément avec ~~de~~ son art et ~~de~~ son talent. Il a l'aisance qu'il faut pour bien comprendre la Grèce antique et chanter ses dieux. Sans doute, les dieux de Giraud ont encore le front merveilleux. Son apaisement n'est que relatif. ~~Mais il y a dans sa voix quelque chose de plus mélancolique~~ et de ~~plus tendre~~. Apollon trouve Dante, Shakespeare, Beethoven, Goethe, Schiller, Henri Heine et Hugo trop humains et il a peur de penser qu'il sera "démodé". Eros est "un ~~Alexandrin~~ divin" "un bourreau" Hécate a "l'œil méchant et cruel"; Vénus "gloire des flots, toujours divine et belle" [illegible] poème [illegible] qui pour emporter des dépouilles d'amour". Ainsi le poète frappe ~~en~~ encore les dieux à son image. Mais il y a maintenant dans sa voix quelque chose de plus mélancolique et de plus tendre. Parfois même les poèmes sont de purs hymnes, qui montent vers le ciel comme des colombes. "Les Sélénites" de [illegible] "Font pour un [illegible] la noble passion qui éveille par le seul effet de leur ~~pure~~ souveraine beauté les chefs-d'œuvre de la statuaire grecque" et l'Histoire d'Hymen et d'Eros.

"Eros l'accord [illegible], [illegible] et [illegible]

C'est la [illegible] pure, par [illegible]

[illegible] très intelligent

Cette note divine et suave apparaît mieux encore dans *Le Sang des Roses*. Il ~~flotte~~ sentit ~~sur~~ l'humanité, mais [illegible] ses abîmes. Il la domine, tout en ~~[illegible]~~ [illegible] de ses plus nobles sentiments. L'âme [illegible] des ~~dernier~~ humains plus à [illegible]. Mais quelle est une encore [illegible]! Giraud [illegible] maint dans ses yeux, mais ce n'est plus [illegible] image pâlie, et [illegible] les sphères qui reparaissent aussi dans la *Frise empourprée* n'a plus rien de [illegible] parce que le poète [illegible] qu'il ignore [illegible] l'orgueil qu'il [illegible] aux hommes. ~~[illegible]~~

– ~~L'intimité de la vie dans Deux "quoi"~~ Aussi le ~~[illegible]~~ [illegible] qui une illusion. "L'action même" n'est qu'un rêve inspiré par le rêve de deux à des êtres vivants" et "notre désir de créer n'est qu'un [illegible] de [illegible] sans fin". Soyons donc stoïques, et résignons! Abandonnons nous aux chansons [illegible] à cette conviction. Surtout cultivons le rêve qui seul peut donner à la vie ~~toute~~ quelque valeur. Fermons nous [illegible] l'assaut saison. Interrogeons la solitude, disons adieu à nos désirs :

> Les doux ou tremblement maternel des berceaux
> Tendres de la chanson où se [illegible] des aïeuls
> Sont entrés dans le ciel et l'infini des cœurs.

Interrogeons aussi les mois d'octobre. Il cadrera si bien avec l'idéal que nous nous formons du monde. N'est-ce pas l'heure [illegible] par excellence? N'est-ce pas l'heure évocatrice de tous les cœurs nobles que la vie a brisés? Yseult, Viviane, Marie-Stuart, Marie-Antoinette, Lamballe, surgissent dans ~~de~~ la lumière affaiblie des derniers beaux jours, dans leurs couleurs pâlies et le murmure mystérieux de leurs feuillages. Ah! nous sommes loin ici de ~~[illegible]~~ [illegible] Charles IX et du sombre Henri III. La vie ne piaffe plus. Elle coule comme une onde pure. Il est d'un front serein et d'un cœur calme que le poète la regarde couler;

> O nuit de la St Jean! qui reviens, chaque année, . . .

Cet adieu à la vie, ou plutôt aux ~~désirs~~ [illegible] tumultueux que la vie engendre, paraît aussi être un adieu du poète à la poésie. Faut-il y croire? Croit-on aux serments des amants? Quand on a voué à la poésie un amour aussi vif et aussi passionné que celui que Giraud lui a consacré, est-on encore en état de résister à ses séductions? Quand on a servi la beauté comme il l'a servie, peut-on échapper ensuite à ses charmes! Car Giraud a surtout été un serviteur de la beauté. Qu'il publie de nouveaux poèmes ou qu'il se taise définitivement il restera le chantre par excellence de la beauté. Né avec un tempérament fougueux de romantique, il l'a enfermé dans une armure parnassienne. Il a passionnément aimé la vie, mais il a voulu vivre au-dessus d'elle. Il a [illegible] toujours eu une sorte d'orgueil à comprimer les battements de son cœur. Il a ~~songé~~ lutté, seul contre le courant de son époque. Il n'a pas compris le progrès, tel que le concevaient les esprits moyens de notre siècle. Il l'a jugé avec la hauteur et [illegible] d'un esprit supérieur. Si Verhaeren a été une grande force instinctive, lui a été une grande force intelligente. Verhaeren a vécu au [illegible] de son temps, lui l'a dominé. Il a vu plus loin. Il a ~~[illegible]~~ [illegible] que l'Europe telle qu'elle était aux [illegible], la [illegible] telle qu'elle était protégée de [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] conduire à une catastrophe. Il a senti que à la fin du XIXe siècle les nations, avides de biens matériels et de jouissances [illegible], marchaient l'une contre l'autre, comme des locomotives affolées. Il a prédit la guerre [illegible]

Tempérament romantique
Talent parnassien
[illegible] [illegible] impassibilité, mais à la sérénité

Par de Frères, entre plus Oncles,
Leurs Intérêts. Dans, etc, trop
heureuses

Un frère Lorsque, il y a aussi
appelés, Dans chantres & prêtres
Levites Nombre 18

p. 22. Lettre — 23 Lévoyer
Il ne veut pas que le peuple s'approche vers
les prêtres,

p. 24. Interne. L'homme qui se prend
Entre les pas de la loi — Tance à la fois
de ne rien pleurer que l'homme d'abord
& ensuite

p. 34. Pour ne pas dire Lévoyer
l'homme il ne faut tuer l'homme

53. Lévi. Il est aussi ambigu, dit
L'on connaît ch. 13, il faut observer
l'Lévi

Discussion sur satisfaction [illegible] & [illegible]

68. Impossible [illegible] [illegible]

90. Vous [illegible] la [illegible]

La [illegible] (protéiques, [illegible] et protéolyse)

106. Retour sur le plasma (Rôle [illegible])

112 – 114. Il [illegible] [illegible], [illegible] – [illegible]

129. [illegible] [illegible]

135. [illegible] [illegible]

Sainte haine pour tout ce qui est vulgaire & bas,

Son lyrisme a deux ailes : l'exaltation & la satire,

amour pour tout ce qui est grand & beau

p. 86, sans se lever jamais (le lévrier est le dimanche)

p. 97 amour-orgueil (bourdonnant comme d'orgueil

Quand il chante les mers en ouvertes

Jusqu'à – ce que le haut rocher,

c'est la beauté

Commentaires l'éternel & la beauté, il se

réfugie en lui ; Fallay 11 le rythme

et vers des deux mondes, il qui va

la passion des foules, du fond à bouillonne,

vers pleins, sans ornements, sans remplissages,

sans abus d'épithètes

Les yeux sereins (23)

On entrevoit le sphinx, on entend la voix

d'airain

Le sphinx y est connaît pas l'énigme

Il est poétique 37

La nostalgie d'ordre, l'ail 69

Esprit de fer sur & goût d'ironie 75

Détestée mon poète de la troisième planète 75

Rosy. Ta forme multiple est le seul
dieu qui
Cœur de guerrier coeur 101
Cuentendu à peine
Je mes pyrenées du vin
Mon amour est terminé 102

Exit — mais, comme l'était un homme fort, il a supporté stoïquement son isolement; mais croyez-moi, il a fait sa lutte avec un bon sentiment; il a traversé la vie sans faiblesse, sans crainte pas même sans grande force d'âme, avec un noble orgueil

Lorsque on a lue son cœur, on est apte à ressentir la vie sous un point plus vaste.

Il ne se refugie pas dans la poésie, il vivait la vie de ses héros.

Homme trop intelligent, trop clairvoyant pour le bonheur d'autrui. Il ne pensait pas aux fous relatifs. Poète de cœur, geniu vraiment bas

2 réécrits

un Verhaeren, révolutionnaire
dans la forme, était resté au
niveau du temps. Grand à
côté des autres.

Dans l'art du Verhaeren, il voit
surgir une effroyable personnalité.
Verhaeren était indulgent. Giraud
est implacable.

Et cela tient peut-être aussi
à ce que, lorsque Giraud a écrit
ceci, il était encore
à la veille de l'état moral
d'un certain moment

Jamais rien pour sympathiser
ou aimer la foule pour l'aimer
ou pour la servir. Il faut être fort
pour être un peu fort. Et y tâcher
alors tout de même satisfaction
chez le patient et le [illegible]
[illegible]

[illegible], et revient fréquemment
[illegible] dans Pierre Narcisse

a [illegible] et [illegible]
[illegible], [illegible]

on a [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]. [illegible]
on y revient [illegible]

[illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
de la vie, [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Il entre le fort de ceux
qui veulent s'opposer
au progrès de l'aliénisme
et la vie

trop et excessif à Freud : l'intel-
ligence, par exemple, est surtout
subconscient.

Ces vers ne pouvaient être écrits,
qu'par un Belge

Merveille complement bizarre

après avoir fait de la calligraphie,
Fernand Drumbler revint à son
tempérament : seul il a supprimé
plus profondément les lois de la versi-
cation des vers, compréhensible, quand de la

De 1870 à 1914, la littérature est empreinte d'pessimisme. Contrast en apparence inexplicable avec la vie propre à pays qui connaît le monde. Les poètes voyaient l'orage au lointain.

Baudelaire pas des bons, non d'homme riche, mais d'homme malade, qui se sait qu'il a activement de chose, qui a la douleur vue thé la comp d'où lointain

La Belgique, l'homme a pressentit tout d'pessimisme

Après avoir dominé l'Hors du réel, il semble qu'il ne devient plus intro au point qu'il ne devinait en a de temps surhumains alors avec l'élan il ne voyait

Apprendre plus, rien tout lui-même
Peut-être a-t-il songé à notre
temps présent... Deviner ou vit
s'exprimer

La volonté de l'homme est de mal
faire

L'énergie ~~[illegible]~~ qu'elle était consci-
ente, la concurrence telle qu'elle
était comprise devaient infailli-
blement conduire à bien autres
trophées. Les nations unanimement
l'ont compris l'avoir, à toute
vapeur, conclure bonnolin
absolus

On peut dire d'elle vue en
gros et de près, "qu'elle
a vécu pour s'élever sur son
fin

pas humain ; poète qui a une âme de héros, il doit les douleurs de héros condamné à l'immortelle par la nature de son tempérament comme d'autre part les souffrances physiques inévitables

Le héros n'est pas humain. Quand il entreprend une action qui doit rester à la postérité à la mode, il obéit aux conditions du milieu, au besoin de vivre sa vie

Long tel, mais la poésie en prose lui n'est pas un métier, lorsque le mystère qui naît de ses cours le soulagement d'un esprit le prend, il faut trouver une forme d'écriture

On peut en fin prétendre certaines
idées pour ainsi dire inutiles
temps. Mais il est peu en utile
qu'un vrais critère ne suffit
que une [illegible] ou une [illegible] de temps
en temps entamée

À la fin du XIXe siècle et au commencement du XXe siècle, quelques
frères, pense qu'on fait le devoir de ne
rejoindre d'entamer une vérité à
fond

Il a [illegible] son temps, il lui
a [illegible]

Tous les savants ont pourquoi la
science, [illegible] demeurent [illegible]
[illegible]

dans des vers qui ont dû paraître autrefois paradoxaux et qui pâlissent aujourd'hui devant la réalité des faits :

"Puisque je n'ai pas vécu aux siècles énergiques, ..."

Giraud a plus d'une fois manié avec cette ~~[illegible]~~ verve et cette ardeur l'arme de la satire. Ce sont encore de véhémentes satires, que "La Mort de Marsyas" et "Le Crucifiement de l'archange" dans la Guirlande des Dieux. L'une est dirigée contre les poètes qui ont méconnu la beauté classique et l'autre contre les esprits supérieurs qui s'apitoient sur la ~~plèbe~~. Je ne crois pas pourtant que toutes elles soient justes. L'œuvre de Verhaeren existe ; ~~celle a ses mérites~~ il est permis d'y avoir vu le peuple ~~a le droit de se révolter~~ qui est digne de pitié quand il souffre ~~sa beauté l'opprime~~ et que l'homme, il est difficile de ne pas l'admirer. Cependant Giraud, à son point de vue, a raison. Un esprit aussi absolu que le sien ne peut pas composer avec Marsyas, avec la foule. Il représente en poésie une race à part, ~~une race d'élite~~. Un dépit de l'homme n'est en qui n'est pas intéressant. Qu'il appartienne aux classes instruites ou aux classes ignorantes, il a rarement le sens ~~de la beauté~~ du goût et l'envie ~~est~~ demeure toujours ~~tout~~ son principal moteur. Il a même rarement le sens de la probité. Mais il y a des natures d'élite dans toutes les conditions sociales. Ce sont les enfants de Saturne. Ce sont les frères de Giraud. Ses vers ne s'adressent qu'à eux et eux seuls peuvent les comprendre. Une poésie comme la sienne exigerait pour être goûtée des qualités intellectuelles et morales qui ne sont pas dans le commun. La beauté a ses degrés. Celle que célèbre Giraud est rare et pure. ~~Elle parle à l'intelligence plus qu'aux sens~~ C'est la religion des esprits qui devancent leur temps et dépassent leurs semblables. C'est la religion de ceux que les dieux ont dotés d'un cerveau trop compréhensif et d'une âme trop délicate. C'est la religion que Schopenhauer a proposée à ses disciples pour les consoler de vivre dans un monde où, comme l'a dit [illegible], "l'effort est grand et ordinaire, le bien chétif et rare". Les natures de [illegible] passent leur vie dans une sorte d'exil. Poètes, savants ou penseurs, ils sont rarement compris de leur temps. Giraud lui-même ne l'a été jusqu'à présent qu'imparfaitement. Mais il a eu la force de supporter stoïquement ~~[illegible]~~ son isolement ; il n'a sacrifié ni aux modes littéraires, ni aux caprices du public ; à la popularité, il a préféré la gloire que l'avenir ne lui refusera pas ; sans concessions [illegible], il a accompli sa tâche en bon artisan ; et l'on pourrait dire de lui qu'il a traversé la vie sans faiblir, soutenu par une admirable force de volonté et un noble orgueil.

Ils ne méritaient pas ce [illegible] parce que le [illegible] de l'avenir [illegible] les [illegible] pas

Il y a une souffrance que le vulgaire [illegible] pas.

Ne pas se laisser conduire par les [illegible]

Beauté [illegible]

Le seul de nos poètes qui ait senti [illegible] de l'heure présente [illegible]

Ceux-là [illegible] sont [illegible]

Il a eu une [illegible] souffrante

Les uns sont des sages ; des résignés, les autres [illegible] supportant la vie [illegible]

Et tout en grattant sa vieille tête grise, elle racontait qu'autrefois la fête se terminait invariablement par des [illegible]. C'était la mode de ce temps-là. On s'empoignait pour un héritage, pour une femme, pour une méchante parole, pour un [illegible], pour un rien. Parfois on organisait des batailles rangées, de petites guerres village contre village, et les nôtres étaient toujours vainqueurs !... Comme [illegible] instinct, revenant plus haut. Ce n'est pas pour rien, dit-il, que le blé pousse si fort chez nous. [illegible] La terre a bu tant de sang ! Il hérita aux tombes romaines qui [illegible] ont des chênes séculaires dont les têtes [illegible] [illegible] à de gros ballons noirs. Il parle des Awans et des Warous qui se firent la guerre pendant un demi-siècle pour l'enlèvement de la belle [illegible], après avoir trempé leurs lèvres dans une coupe où ils avaient versé de leur propre sang. Il cite l'[illegible] et [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible], qui [illegible] ses gens à l'[illegible] ses [illegible], dont ils [illegible] les serviteurs, [illegible] les [illegible] à leur [illegible]... [illegible] agile son bâton ; [illegible] gesticule. Leurs propos sont colportés de maison en maison. Les [illegible] les [illegible] en [illegible] [illegible] les [illegible] en [illegible] les planches et [illegible]. [illegible] [illegible] contemple le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dans le [illegible] de sa fenêtre en dessous de la porte cochère ; au [illegible] se détache un lion à [illegible] [illegible] [illegible] de bataille et de carnage. [illegible] [illegible] un grand nuage pourpre enveloppe le soleil, [illegible] [illegible] [illegible] d'évoquer tous les morts [illegible] [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible] d'[illegible] [illegible] [illegible] sous le ciel / [illegible]

Il rêve longtemps devant cette [illegible] [illegible]. Le soir tombe. Puis il [illegible] les yeux vers la campagne. [illegible] un grand nuage pourpre enveloppe le soleil. [illegible] D'avoir [illegible]. Il lui semble qu'à force d'[illegible] d'avoir évoqué tous les morts [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] tout vers le [illegible] du pays. [illegible] travers la Hesbaye [illegible] [illegible] !

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le soleil

le wordonnier les rifle en battant son cuir, le menuisier les commente en rabotant des planches, le forgeron les complète en tirant son soufflet. A la lumière du soir le Gerbebourg lui-même se rêve devant un petite croix de fer, tout ébréché, qui se trouve au bord de la route contre la fosse de son jardin. Un de ses paroissiens, de abattre là d'un coup de fer, voilà plus d'un siècle, un homme du village avec qui il était en procès. L'inscription qui rappelait le nom du mort a disparu, le crucifix s'est enfoncé insensiblement dans le sol. Deux lierres ~~[illegible]~~ poussent, s'entrelacent en de grands nuages glauques qui frangent d'or reflétant l'éclat du soleil, et ~~[illegible]~~ à leur pied ~~[illegible]~~. Un dessus d'elle la haie ~~[illegible]~~ aux épines cruelles cherchent dans le vent. Le paysan reste là longtemps, se absorbe si pensif que il lui semble se prier. Puis il s'en retourne à petits pas. Mais avant de rentrer, il s'arrête encore devant le porche de sa ferme. Au dessus de la porte chaulée est encastré un vieil écusson de pierre au centre duquel se détachent, à moitié effacées, quelques pattes de lions aux griffes recourbées. Il lève du nouveau devant cette relique ancienne dont il ne connaît ni la signification, ni l'origine, mais qui doit représenter les armes d'un de ces colérages nuges aux hobergeons dont Cosma a rappelé la vanité les exploits. ~~[illegible]~~ Elle les conquiert et l'exaltent. A force de les regarder, il finit s'endormir en lui des sentiments ~~[illegible]~~ étranges, mêlés d'orgueil et d'angoisse. Il lui semble que des fantômes rôdent autour de lui. Il s'endort, il contemple les nuages qui s'étirent à travers le ciel mercredi qui passent depuis du vent. Il reste un brave paysan à peu attend à flamboyer ~~[illegible]~~ crainte. Quelque chose de fort se prend dans l'âme du Gerbebourg. La ~~[illegible]~~ poétique des lieux pour la première fois à son cœur, devant sous le soleil ardent obscur que lasse qui fait mourir les moissons. Tourné

mécaniquement de côté du tonneau, il le contemple avec des yeux pétillants. Le soleil descend lentement au dessus de son lit de nuages, fait d'or et d'émeraude de saphirs et de rubis, d'argent et de flammés. ~~La [illegible] les plus [illegible]~~ Tout le cirque des gigantesques fabuleux se tient, dont les rayons vient à leur rencontre et les heurtes frappent la figure de femme ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le front de la contre-lumière est là devant lui, dessiné dans le ciel, en traits lumineux et fantastiques. Il frémit, lève les bras ~~[illegible]~~ et en recherchant comment exprimer son trouble et son orgueil jette de toutes ses forces au soleil la vieille devise de pays :

Ici je trouverai l'Hesperus et il vient vite !

Musée de la Littérature

c

Ces griffes ~~[illegible]~~ semblent vivre encore. Elles gardent dans leurs pointes durcies le rugissement du fauve auquel on les a coupées. À force de les regarder, le fermier sent s'éveiller en lui des sentiments étranges. Il écoute le vent. Il tourne la tête pour contempler les nuages, qui changent de teinte à chaque minute, ~~qui passent des fois au vert, du vert au brun, puis qui se mettent à flamboyer comme une fournaise~~. Au ras de l'horizon le soleil qui sombre saigne et se roule dans un lit de nuages ~~[illegible]~~ [illegible] d'or et d'émeraude, de saphirs et de rubis, d'argent et de flammes. ~~[illegible]~~ Le ciel est un gigantesque et fabuleux vitrail, dont les rayons viennent à travers les arbres et les haies éclairer la terre d'une lumière magique. Tout est désert... Et pourtant tout est vivant... M. Gerbehaye sent frissonner son cœur... Est-ce le présent? Est-ce le passé?... Sont-ce des arbres, ces choses qui remuent? ou sont-ce des ombres?... Il ne sait plus... La tête ~~[illegible]~~ bourdonne. Les idées s'embrouillent... Cosme, les [illegible], les tombes romaines, l'homme dont on a relevé le cadavre sur la route à l'endroit où la croix de bois fait une petite tache blanche... Il y a de quoi se perdre dans tout cela, songe un peu ~~[illegible]~~ le fermier qui ayant jeté un dernier coup d'œil sur l'écrin ~~[illegible]~~ ~~les griffes~~ que le crépuscule rend maintenant les griffes ~~[illegible]~~ invisibles, il ~~[illegible]~~ répète machinalement ~~[illegible]~~ la vieille devise du pays:

Il est si bouleversé qu'il n'a pas entendu venir Cosme qui, tout à coup, lui met la main sur l'épaule:

— C'est vous, Cosme?

— C'est moi!

Lui aussi paraît fiévreux, exalté. Son regard s'est plus [illegible]... [illegible] quelques lueurs précieuses tremblent dans ses prunelles. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ le doigt:

— Savez-vous ce qu'on disait autrefois chez nous? demande-t-il en frappant du doigt sur le vieux livre.

— Non.

— "Li ci q'traversm le Herbaun n'revint nin!"

Cosme met ses lunettes, tourne les feuillets à longs intervalles, et lit d'une voix sonore:

Cosme anxieux [illegible]

M. Gerbehaye remarque qu'il a ~~[illegible]~~ un livre à la main, un petit vieux livre ~~[illegible]~~ tâché, jauni et [illegible] ~~[illegible]~~

Comment sont-ils morts? où ~~demeurent~~-ils?

Musée de la Littérature

BUREAU INTERNATIONAL
DE
L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Berne, le .....

N° .....